***Paul Philibert, o.p.***

**I - LE SACERDOCE DES BAPTISÉS**

**DANS LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE**

Il y a cinquante ans déjà, le père Yves Congar résuma le sens du sacerdoce chrétien dans une formule brève, nette - et toujours un peu surprenante : « *Un seul* est prêtre *(hiereus) ; tous* sont prêtre *(hie-reus -* au singulier,) ; *quelques-uns* sont prêtres *(presbuteroi) »* Mon but ici est d'arriver à clarifier la compréhension de cette formule, de démontrer qu'elle exprime ce qui est maintenant résolument l'enseignement de l'Eglise catholique, et enfin d'éclaircir la portée spirituelle de cette doctrine pour l'Eglise et ses fidèles. Je ferai cette démarche dans la conjoncture d'une exploration de ce thème du sacerdoce dans les écrits de sœur Marie de la Trinité, avec pour objectif de créer un contexte théologique pour l'évaluation de sa pensée.

La doctrine de Marie de la Trinité a été prophétique pour son temps, cohérente avec l'évolution de la théologie conciliaire et postconciliaire et toujours valable pour nous aider à intérioriser la signification de notre dignité chrétienne. Elle a su rendre plus accessible pour la foi et la spiritualité des fidèles, plus appropriée aux circonstances quotidiennes, cette doctrine si peu célébrée et très importante pour l'Église. En effet, nous discutons ici une doctrine biblique riche en signification pour tous les fidèles, une doctrine qui est beaucoup trop rarement exposée aux croyants.

***Un seul*** *est prêtre : la théologie de la* ***lettre aux Hébreux***

Comme premier pas, clarifions la compréhension du sacerdoce dans le seul écrit du Nouveau Testament qui entreprend d'expliquer sa signification théologique. Le mot grec *hiereus,* qui est traduit par « prêtre », paraît aussi dans la première épître de Pierre et dans le livre de l'Apocalypse, et signifie toujours le peuple des fidèles dans un sens communautaire. Cependant (excepté pour désigner les prêtres juifs, adversaires de Jésus), nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament nous ne pouvons trouver le terme *« hiereus »* appliqué à un individu. Jésus, lui seul, est prêtre dans la lettre aux Hébreux. Il reçoit ce titre dans un texte biblique qui a comme but de démontrer que le sacerdoce de l'ancienne Alliance est arrivé à son terme, et que Jésus, le grand prêtre de la nouvelle Alliance, transforme radicalement le sens même du sacerdoce par sa vie, sa mort et sa résurrection.

En aucun endroit, dans les évangiles, n'est attribué à Jésus le titre de « prêtre ». (Certains théologiens bibliques pensent que le sacerdoce du Christ, comme il est entendu dans la lettre aux Hébreux, joue implicitement dans les idées de la grande prière pastorale de Jésus des chapitres 14 à 17 de l'évangile de Jean. Mais le terme *hiereus* n'y paraît pas.) De par son insistance sur la sincérité, l'intériorité et la disponibilité *«* du tout *»* de la personne devant Dieu, Jésus est perçu comme l'ennemi du formalisme du sacerdoce antique et ses enseignements considérés comme une menace aux coutumes et rites du temple de Jérusalem. Mais clairement, selon la vision de la lettre aux Hébreux, c'est lui qui devient la réalisation et l'épanouissement de tout sacerdoce, au point que les sacrifices d'autrefois n'ont plus de valeur après lui.

Le sacerdoce du Christ est le thème central de la lettre aux Hébreux. Étant Fils de Dieu, le Christ peut devenir pour nous le lien entre Dieu et tout homme. Citant le Psaume 8, Hébreux 1 applique le titre « Fils de l'homme » à Jésus. De fait, c'est lui que Dieu abaissa « quelque peu par rapport aux anges », et puis Dieu le couronna « de gloire et d'honneur » pour mettre « toutes choses à ses pieds ». « Ainsi, dit Hb 1, 9-10, par la grâce de Dieu, c'est pour tout homme qu'il a goûté la mort. Il convenait, en effet, à celui [le Père] pour qui et par qui tout existe et qui voulait conduire à la gloire une multitude de fils, de mener à l'accomplissement par des souffrances l'initiateur de leur Salut. »

Cet office de rédemption par la souffrance et par l'offrande de soi établit une relation par laquelle nous adhérons à Dieu dans la foi, comme l'explique He 3, 1 : « Ainsi, donc, frères saints, qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et le grand prêtre de notre confession de foi, Jésus. Il est accrédité auprès de celui qui l'a constitué... » Nous avons ici la double référence à la divinité du Christ et à sa résurrection : il est *accrédité* précisément parce qu'il est le Fils qui vient de Dieu ; il est *constitué* homme nouveau, immortel, par Dieu qui l'arrache à la mort pour la vie éternelle.

La lettre aux Hébreux interprète le sacerdoce du Christ comme une rupture avec le sacerdoce d'Aaron et du Temple afin d'expliquer l'inclusion de rachetés dans l'action sacerdotale de être médiateur entre Dieu et nous, et ainsi nous sauver.

Pour nous, la signification est radicale : l'offrande de nous-mêmes et de nos gestes est uniquement valable dans la mesure où ils sont l'expression de notre solidarité dans et avec le Christ. Notre relation au Christ augmente et transforme la signification de nos vies parce que lui, comme frère et ami, est fidèle et il associe à Lui-même ceux qu'il a gagnés pour la vie par sa victoire sur la mort. En s'offrant lui-même comme frère universel (lui qui est éternellement le Bien-aimé du Père), le Christ établit les conditions par lesquelles nos vies deviennent acceptables devant son Père.

Nous pouvons désormais apprécier la première affirmation du père Congar vis-à-vis du sacerdoce chrétien. Le Christ est l'unique grand prêtre de la nouvelle Alliance. Il est le seul auquel le vocabulaire sacerdotal puisse proprement s'appliquer. Ce sacerdoce du Christ est radicalement nouveau. Toute participation dans son sacerdoce par ceux qui y sont intégrés par le baptême sera conforme à son exemple, c'est-à-dire une offrande de soi librement rendue par amour et par obéissance. Cette intuition nous amène à la deuxième affirmation de Congar : « tous sont prêtre ».

***Tous sont prêtre : un peuple sacerdotal***

Comme nous venons de le voir, dans l'Alliance nouvelle, un seul est prêtre. Mais nous trouvons aussi la déclaration que tous sont prêtre - un peuple sacerdotal. Le texte de base qui fonde cette affirmation théologique est la première épître de Pierre, chapitre 2 :

C'est en vous approchant de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, que vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ (2, 4-5).

Un peu plus loin, le texte continue :

Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde (2, 9-10).

Ce texte est de la plus grande importance non seulement parce qu'il affirme clairement la participation des fidèles au sacerdoce du Christ, mais aussi parce qu'il exprime la théologie des *sacrifices spirituels -* ces offrandes du peuple unies au sacrifice du Christ. Comme nous le verrons, un grand souci du concile Vatican II a été de mettre en valeur la signification sacerdotale de la vie transformée des fidèles. Unis à leur unique grand prêtre par le baptême, ils deviennent l'expression sacramentelle et visible sur terre de son ministère céleste auprès du Père.

Notons comment notre vie est liée à la vie du Christ et nos sacrifices liés au sien. Les évangiles disent clairement que le Christ s'est sacrifié pour nous. Nous lisons, en Luc*,* 19, l'institution de l'eucharistie : « Ceci est mon corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. *»* Paul écrivant ses lettres apostoliques exprime la même vérité : Rm 5, 6 : « Christ, au temps fixé, est mort pour les impies... » et en Co 15, 3 : « Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même : Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. » Le fait que Jésus nous a incorporés dans son sacrifice implique que nous devons faire oblation de notre personne à notre tour.

Par le mystère de son corps mystique, Jésus est le seul vrai prêtre et médiateur, mais nous sommes aussi prêtre en lui. Il est également vrai que son seul sacrifice vaut pour la rémission de tous les péchés du monde, mais aussi que nos sacrifices spirituels sont unis aux siens. Voilà le sens de 2Co 5, 15 : « II est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux. » Nous vivons pour lui afin d'être le signe sacramentel de son sacerdoce médiateur. De cette façon, l'Église - le peuple de Dieu - est sacrement du Salut.

Plusieurs textes très importants du concile] Vatican II synthétisent les éléments essentiels de cette doctrine. L'affirmation du sacerdoce commun et le sens général de sa signification se prouvent dans la Constitution dogmatique sur l'Église *(Lumen Gentium,* n° 10) :

Le Christ Seigneur, grand prêtre pris d'entre les hommes, a fait du peuple nouveau « un royaume! de prêtres pour son Dieu et Père » (Ap 1,655, 9l 10). Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu (Rm 12, 1), porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle (voir 1 P 3, 15).

Il faut souligner plusieurs dimensions essentielles de ce texte. D'abord, à partir de son entrée dans le ministère de grand prêtre auprès de son Père, le Christ crée un peuple nouveau qui est tout entier sacerdotal, c'est-à-dire un peuple dont l'identité est d'être la manifestation visible et terrestre de son action sacerdotale de médiation. Deuxièmement, c'est par le baptême que les fidèles sont rendus participants à ce rôle sacerdotal, transformés en un peuple où Dieu habite sur terre. Ils deviennent ainsi un royaume où la volonté de Dieu est faite, où la vie de l'Esprit les initie à être agents des sacrifices offerts comme « hosties spirituelles »... « par toutes [leurs] activités de chrétien ». Finalement, les fidèles s'offrent eux-mêmes « en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu ». Parce que ce sacerdoce s'applique aux vies des fidèles en vertu de leur baptême, cette dimension de l'offrande de soi comme sacrifice spirituel appartient également à tous, laïc ou clerc, fidèle vivant dans le monde ou religieux. Voici le sens du terme « sacerdoce commun » ; c'est un sacerdoce commun aux fidèles et aux ministres ordonnés en vertu de leur état commun de création nouvelle transformée par leur baptême.

Un autre texte, *LG* 34, donne une spécification plus élaborée de l'idée des sacrifices spirituels :

[Les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et l'onction de l'Esprit saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux les fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détentes d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ », et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père.

On voit énoncée ici, d'une façon très concrète, la doctrine concernant la vie des baptisés. Ointe dans l'Esprit, cette vie s'exprime comme la fructification des dons divins insérés dans tous les différents domaines humains ordinaires. Cette expression, « offrande spirituelle » ou « sacrifice spirituel », citée en LG 10 rejoint le texte de Rm 12, 1 : « Je vous exhorte donc, frères [et sœurs], au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel.» Très simplement l'idée veut dire que l'action des fidèles, mise à la disposition du Saint-Esprit, devient « spirituelle » c'est-à-dire « remplie de l'action de l'Esprit ».

Dans le langage des écoles médiévales, on parlait de l'eucharistie comme sacrement, selon une distinction rendue classique par saint Thomas d'Aquin. Il s'agit de trois étapes ou aspects d'un sacrement de l'Église : (a) *sacramentum tantum* (matériau symbolique), (b) *res et sacratnentum* (signe sanctifié), et (c) *res tantum* (actualisation du royaume)3. Il vaut la peine de noter cette progression, parce que les textes de LG sur les sacrifices spirituels ont un rapport particulier avec la troisième de ces étapes.

Le sacrement comme *sacramentum tantum* signifie le sens physique du pain et du vin qui sont la matière du sacrement de l'Eucharistie, rompu et versé dans un rite avec la prière de l’Église. C'est la dimension visible et matérielle qui, à la fois, a un symbolisme naturel comme nourriture pouvant être partagée par une multitude, et un symbolisme biblique comme éléments matériels du geste de Jésus à la Cène.

Le sacrement comme *res et sacramentum* est le corps même du Christ présent sous les espèces visibles, donné non pour être là comme objet, mais donné pour nous en vue de sa consommation par les fidèles comme nourriture spirituelle. La *res et sacramentum* comporte donc l'aspect ecclésiologique : c'est l'acte par lequel le peuple de Dieu devient pleinement le « corps du Christ».

Le sacrement comme *res tantum* est le fruit spirituel du sacrement, à savoir l'unité du corps mystique offert et donné dans sa participation au mystère pascal. Tout ce que nous avons dit de la participation des fidèles au sacerdoce du Christ exprime la réalisation du mystère de la *res* de l'Eucharistie, c'est-à-dire la prolongation de la grâce salvifique et sanctifiante du Christ dans les devoirs et les actes humains. La *res* de l'Eucharistie est concrètement un peuple vivant dans l'Esprit saint (appelée communion ecclésiale}, qui met en valeur la vocation baptismale et les dons spirituels de chacun, selon le plan voulu par Dieu.

Le père Congar a repris cette théologie dans une expression dynamique en disant :

*Qui* est le sacrement du Salut ? Le peuple de Dieu. Où et comment ? Dans toute sa vie, dans toute son histoire vécue dans l'histoire du monde. C'est pourquoi Dieu nous a donné le Saint-Esprit *«* qui a parlé par les prophètes ».

Il faut en déduire, qu'il ne s'agit pas d'une doctrine qui n'est qu'un « *détail ésotérique d'une théologie abstraite »* mais qui est justement la compréhension de l'apport de notre incorporation dans le corps mystique du Christ et de la signification sacramentelle de nos vies et de nos gestes dans le monde. Nous sommes de cette façon un peuple sacerdotal, un peuple qui effectue une médiation de l'humanité *en* et *par* le Christ en offrant ce qui est terrestre au Père céleste. C'est la vie eucharistique dans son épanouissement - l'emprise de la grâce du grand prêtre, le Christ, sur ses membres et sur le rayonnement de leurs actes.

*Quelques-uns sont prêtres*

La troisième partie de la formule du père Congar sur le sacerdoce est nettement résumée dans l'enseignement du *Catéchisme de l'Église catholique.* Je ne souligne ici que les passages relatifs à notre contexte *:*

Toute la communauté des croyants est, comme telle, sacerdotale. Les fidèles exercent leur sacer­doce baptismal à travers leur participation, chacun selon sa vocation propre, à la mission du Christ, Prête, Prophète et Roi (§ 1546).

Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun de tous les fidèles, bien que « l'un et l'autre, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ», diffèrent cependant essentiellement, tout en étant « ordonnés l'un à l'autre ». ... Le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des *moyens* par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Eglise (§ 1547).

Dans son exhortation apostolique, *Pastores Dabo Vobis* (1992.), le pape Jean-Paul II explique cette relation du prêtre aux fidèles en disant que le prêtre participe à la fonction du Christ en tant que médiateur entre son Père et l'humanité. Par son sacrifice, le Christ confère à tous ses disciples la dignité et la mission de prêtres de la nouvelle alliance. Mais le Christ a appelé certains d'entre eux à être des compagnons au service du sacerdoce ministériel, leur donnant des pouvoirs particuliers. Les prêtres représentent sacramentellernent le Christ comme Tête et Pasteur. Ils proclament sa parole ; ils répètent ses gestes de pardon et d'offre salvifique ; ils exercent sa sollicitude pleine d'amour pour les fidèles : ils se donnent eux-mêmes dans un don total pour l'annonce de l'Évangile.

Le ministère du prêtre est entièrement au service de l'Église pour promouvoir l'exercice du sacerdoce commun de tout le peuple de Dieu. On ne doit pas considérer le sacerdoce ordonné comme s'il était antérieur à l'Église : il est entièrement au service de l'Église elle-même. Mais dans la structure de l'Église, le prêtre apparaît comme signe de la gratuité absolue de la grâce, qui est donnée à l'Église par le Christ ressuscité. Par lui, l'Église prend conscience de ne pas exister par elle-même, mais par la grâce du Christ dans l'Esprit.

Quant au sacerdoce commun, les prêtres ne le remplacent pas, bien au contraire, ils animent le sacerdoce baptismal, le conduisant à sa pleine réalisation. Comme le disait encore Jean-Paul II :

Le sacerdoce ministériel... ne signifie pas en soi un degré plus élevé de sainteté par rapport au sacerdoce commun des fidèles ; mais, par le sacerdoce ministériel, les prêtres ont reçu du Christ, par l'Esprit, un don spécifique, afin de pouvoir aider le peuple de Dieu à exercer fidèlement et pleinement le sacerdoce commun qui lui est conféré [par le baptême]. Néanmoins, la participation des prêtres ordonnés aux fruits de l'eucharistie est du même genre que celle de tous les fidèles. Voici un beau texte de Jean Chrysostome, qui explique cette réalité :

Cependant, toute différence s'efface entre le prêtre et le fidèle dans la participation aux divins mystères ; nous y prenons tous, en effet, une part égale. I! n'en est pas maintenant comme dans l'ancienne loi. Alors, le peuple ne pouvait pas se nourrir de la même nourriture que le prêtre. Aujourd'hui, nous mangeons tous le même corps, nous buvons au même calice. *(Lettre aux Corinthiens, hom.* 18, 3.)

***Quelques réflexions pastorales***

L'Église connaît actuellement en Occident une crise de vocations à la vie presbytérale : en Europe de l'Ouest, *l'impensable* est devenu *normal.* Un prêtre diocésain est en moyenne responsable, en tant que ministre des sacrements, de cinq à vingt paroisses. Ceci ne veut pas dire que nous sommes face à une crise de foi généralisée. Malgré la carence actuelle de prêtres, nous assistons à une remarquable augmentation de ministres laïcs dans tous les domaines pastoraux

• la catéchèse, l'animation liturgique, la gestion des affaires de la paroisse, l'accompagnement pastoral, etc. Devant cette situation dramatique, nous percevons plusieurs questions urgentes :

• Se pourrait-il que le développement d'une théologie du sacerdoce ait le potentiel de pouvoir motiver les fidèles à réviser leur vie quotidienne, et de les conduire à devenir des forces dynamiques dans l'Église et dans la société ? Pourraient-ils alors arriver à comprendre qu'ils sont eux-mêmes des expressions sacramentelles de la présence (la *res* eucharistique) du Christ dans le monde ?

• Est-ce raisonnable de choisir comme candidat pour le sacerdoce ministériel quelqu'un qui n'a pas encore pleinement réalisé les dynamiques du sacerdoce commun, à savoir une passion pour l'actualité de l'Église, un zèle pour l'évangélisation, et un enthousiasme pour la solidarité entre les fidèles ?

• Est-ce possible d'avoir encore un bon potentiel d'évangélisation au sein de la crise évidente que traversent les ministres ordonnés ? Comment arriver à réexaminer ce qui est essentiel dans la mission de l'Église ?! Pouvons-nous prendre au sérieux, par exemple, la parole du pape Paul VI dans son exhortation apostolique *Evangelit nun-tiandi : «* Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner... »

• Existe-t-il un cercle vicieux ? Se pourrait-il qu'une mystification du sacerdoce ordonné « fausse*»* la signification véritable de ce ministère (qui est l'animation du sacerdoce commun) — renforçant ainsi l'image du prêtre comme artisan d'une « magie *»* sacramentelle plutôt que celle de serviteur du corps du Christ ? (Comment quelqu'un en dehors ou au-dessus du *corps,* peut-il servir comme signe et symbole de sa tête ?)

Il me semble, enfin, que cette doctrine du sacerdoce commun est très importante pour l'Église aujourd'hui. Sans cette doctrine, nous n'arriverons pas à l'animation d'un laïcat apostolique - d'un peuple de Dieu devenant signe et instrument de la grâce de Dieu dans tous les contextes sociaux et culturels. C'est à partir de cette doctrine du sacerdoce commun qu'il nous sera alors possible d'imaginer la transformation baptismale non seulement comme un appel à une vie dynamique pour semer la bonne nouvelle du Salut parmi les hommes, mais aussi comme une invitation à l'intimité la plus profonde avec Dieu dans et par le Christ.

Cet enseignement général sur le sacerdoce commun rejoint les perspectives de Marie de la Trinité et son appréciation du sacerdoce et de la filiation comme une vocation à une transformation spirituelle pour l’amour du monde entier. Elle a su reconnaître le retentissement puissant de cette doctrine biblique dans la vie des fidèles, même avant le Concile. Ce qu'elle a voulu faire, connue par tout fidèle, était la valorisation spirituelle de toute dimension de la vie humaine en l'offrant comme sacrifice spirituel au Père dans le Christ. Il nous est donné, bien que tardivement, d'accueillir la contribution de son expérience mystique et de son travail théologique.

**II - L'ORIGINALITÉ DE LA PENSÉE**

**DE MARIE DE LA TRINITÉ SUR LE SACERDOCE DES BAPTISÉS**

Sœur Marie de la Trinité (1903-1980) avait trente-huit ans quand, pour la première fois, elle nota dans son journal la grâce ou l'inspiration qui désormais prendra grande importance dans sa prière, sa réflexion théologique et sa pratique religieuse. C'était le soir du samedi saint 1941 quand, en prière à genoux à l'autel du Sacré-Cœur dans la chapelle des religieuses dominicaines de Flavigny, elle entendit ou sentit cette parole du Seigneur : « Consacre-toi à ma Gloire... », et un peu après la voix ajouta : «... dans mon sacerdoce ». Dès ce moment d'inspiration, le thème du sacerdoce du Christ et de sa propre participation à ce mystère christologique devient le *leitmotiv* de sa spiritualité.

On peut se demander comment une religieuse française, en 1941, a pu arriver à une telle intuition ou lumière théologique ? Reportons-nous au travail du théologien Yves Congar. À la fin des années 1920, Congar, jeune dominicain, étudia la théologie du sacerdoce des baptisés qu'il mit au service de sa vocation œcuménique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le livre de Paul Dabin, *Le Sacerdoce royal des fidèles dans la tradition ancienne et moderne,* publié en 1950, pour être persuadé que ce thème était en discussion à cette période. Dabin présente un dossier de 650 pages sur le caractère sacerdotal, royal et prophétique du Peuple de Dieu, des origines à nos jours.

Cependant, même en 1941, prisonnier des Allemands, Congar était toujours à dix ans de distance de la publication de ses *Jalons pour une théologie du laicat.* Il tirera profit de cette doctrine pour l'organisation de ce grand projet théologique. Mais, hélas, après la publication, en 1953, de son travail percutant sur le laïcat, il connaîtra la désapprobation du Vatican, en partie parce qu'il introduisait l'idée du sacerdoce commun dans la considération du rôle des fidèles dans l'Église.

En lisant Marie de la Trinité, il me semble percevoir non des révélations désarticulées tombées du ciel, mais plutôt des réponses amoureuses et théologiques à des questions soulevées par ses lectures et son étude biblique. Ses écrits synthétisent la perspicacité de son intelligence active avec la soumission religieuse de son cœur à un Dieu qui a été, depuis sa jeunesse, l'objet privilégié de son désir et de son imagination. Le style d'expression de ses Carnets est tantôt très scolastique, tantôt très mystique.

Connaissait-elle les écrits du père Bernadot, dont le livre *De l'Eucharistie à la Trinité-* avait été publié en 1919 ? Très probablement. Il y a une certaine ressemblance de style et même de contenu entre ces deux auteurs. Par ailleurs on peut aussi envisager d'autres voies par lesquelles des éléments de cette pensée auraient pu lui parvenir : retraites, sessions d'études et le mouvement liturgique. Ces idées étaient vraiment dans l'air à l'époque, tout au moins chez les Dominicains, et les Sœurs Dominicaines étaient aux premières loges pour en entendre parler par les pères, spécialement ceux qui s'occupaient d’elles et ceux qui étaient de passage ou qui venaient se reposer à Ftavigny. Cependant je ne vois aucune influence dominante qui puisse expliquer les expressions théologiques de Marie de la Trinité. Elle a déblayé un terrain théologique et spirituel distinct. C'est cela que je voudrais décrire ici d'une manière impressionniste plutôt que systématique. Suite à ma réflexion de ce que je perçois de sa théologie du sacerdoce commun, je voudrais aussi évaluer son importance pour la théologie spirituelle de notre temps.

***Des repères essentiels pour sa théologie du sacerdoce***

Quelques jours après son expérience du samedi saint, Marie de la Trinité a réfléchi sur sa conception du sacerdoce du Christ. « J'étais restée sur cette pensée du Sacerdoce du Christ par lequel le Père reçoit tout honneur et toute gloire... *»*

L'aspect d'hommage du Fils au Père, hommage conçu dans cet amour mutuel qui est éternel et fondamental à la réalité de Dieu, est l'idée de base de sa pensée :

Le Père reçoit toute gloire du Fils qui Lui est égal [...] C'est par le Sacerdoce que le Père reçoit coûte gloire des créatures : sacerdoce que le Christ possède selon sa nature humaine, et qui a la puissance d'incorporer les créatures raisonnables au Fils Unique, à Celui qui seul peut dire : *« Ego et Pater unum sumus »* (Jn 10, 20)... Le Sacerdoce introduit [les fidèles] dans la Gloire du Fils, qui est la glorification de celle du Père6. 5'»

Marie de la Trinité conçoit le sacerdoce du Christ comme le service d'amour et d'adoration de l'humanité du Christ, le Fils éternel incarné. Le plaisir du Père est de partager l'union d'amour mutuel avec son Fils ressuscité. Le Ressuscité introduit auprès du Père l'humanité rachetée, une humanité avec laquelle il reste à jamais lié et pour laquelle il est devenu médiateur. Il rétablit ainsi l'intimité entre les fils d'hommes et son Père. Toute la beauté de ce sommet de la création, l'être humain manifesté en son épanouissement dans l'incarnation du Christ, est rendue présente et offerte au Père dans le sacerdoce du Christ.

Le sacerdoce du Christ appartient à sa nature humaine : ce sacerdoce établit le lien de l'amour humain et de tout culte religieux à la divinité. Le sacrifice du Christ est oblation totale de toute sa vie incarnée, du moment de sa conception jusqu'au moment de sa résurrection. Toute sa vie incarnée, dans son cheminement plénier, est la substance même de l'offrande de son sacerdoce éternel et de sa médiation. Comme grand prêtre, le Christ est médiateur, et sa médiation est justement l'offrande à son Père de toutes les vies et des sacrifices spirituels de ceux qui, de par leur baptême, vivent en lui.

Marie de la Trinité explique qu'ainsi le Christ " possède... la puissance d'incorporer les créatures raisonnables au Fils Unique... ». Son sacerdoce unit les créatures humaines au Fils « dans la mesure où celles-ci participent au Christ selon son sacrifice - où II est victime, Hostie. (Nous sommes baptisés "en sa mort", nous communions à Jésus "immolé"). » L'appel à participer au sacerdoce est l'appel à faire de nos vies également une immolation et une offrande sans borne. C'est de cette façon que nous pouvons joindre nos sacrifices à celui du Christ,

Nous appelons l'action du Christ, qui le conduit de sa *kénose* (son anéantissement en quittant sa place éternelle à la droite du Père) à sa glorification, le mystère pascal. *Mystère* ici signifie l'entrée du divin dans les structures humaines afin de les rendre aptes à joindre l'expérience humaine à Dieu. Mystère dans ce sens christologique signifie une pénétration de l'humanité par le divin de telle façon que la structure mystique permet la sanctification de tout ce qui est humain, par la participation des fidèles en foi et amour à la vie du Fils incarné.

C'est dans cette conjoncture que Marie de la Trinité ajoute :

J'ai vu alors un magnifique enchaînement, une splendide unité, une montée de Gloire, de tout en bas à tout en haut, par le sacerdoce du Christ : et c'est devenu tout simple...

Dans sa conception du sacerdoce exprimée ici, elle introduit une dimension théologique qui n'est que rarement évoquée dans les écrits du père Congar ou dans les documents du Concile, c'est-à-dire la portée cosmique de la médiation du Christ. Les fidèles de tout temps, de tout lieu et de toute culture deviennent unis et reliés à partir de leur incorporation dans le Christ, et lui - qui est du ciel - s'empare de la terre et de l'histoire terrestre pour faire présent au Père par la médiation de son sacerdoce de tout ce qui lui est uni sur terre et dans les deux. Marie de la Trinité se situe de préférence, dans son imagination, plutôt au ciel qu'en terre.

Elle continue :

Mais ce n'est pas seulement à savoir, c'est à réaliser, et je pense que pour réaliser, il faut être pleinement disponible au Christ, selon son sacerdoce, comme une hostie dont II puisse disposer comme Il veut pour glorifier le Père.

Et quelques mois plus tard, elle écrit :

J'ai reçu la certitude que Dieu m'appelle, *moi,* à une vocation très haute... Cette vocation concerne *le sacerdoce du Christ,* et *l'union à ce sacerdoce...* Le sacerdoce dépasse complètement celui qui l'exerce... [et] c'est bien moindre de recevoir les dons de Dieu et de les distribuer à ses créatures, que d'offrir et de faire agréer de Dieu : et cela est propre au sacerdoce ?.

La perspective de ces remarques dénote une émotion d'éblouissement et de gratitude devant l'invitation à se joindre elle-même à l'acte du Christ auprès de son Père. (Beaucoup de textes antérieurs expriment le caractère extasié de ses états de prière et d'oraison, où elle évoque la présence de l'inconnaissable.) Voici quelques-uns de ces textes :

Je passai comme dans *l'âme sacerdotale* du Christ, et vis comme *avec les yeux de son sacerdoce* ce qu'il a contemplé du temps qu'il était *viator,* tout en jouissant de la vision béatifique - car il fal­lait qu'il fût à la fois, tout ensemble *viator* et *com-prehensor -* expression qui veut dire *éloigné* par son expérience humaine sensorielle, en même temps *qu'uni* en vision spirituelle avec son Père.

Immédiatement après, elle tente de qualifier la nature de sa participation au sacerdoce en la comparant au sacerdoce des prêtres de l'Ancien Testament :

Je reviens à Aaron : il n'a pas participé au sacerdoce du Christ ; il était une *figure* ; moi non plus, je ne peux pas y participer à la manière de ceux qui reçoivent le sacrement de l'ordre - mais cela peut-il être par manière d'extension ? par *dérivation* ? Je vois la *chose,* pas le *mode,* car cela me semble être quelque chose de plus que ce qui est donné à tous les fidèles.

Nous voyons ici que Marie de la Trinité a très bien saisi le fait que le sacerdoce du Christ signifiait la fin du sacerdoce lévitique, du Temple. Aaron n'était qu'une figure. Mais elle ne perçoit pas son titre baptismal comme une participation au sacerdoce commun. Est-ce qu'elle aurait été étonnée de l'enseignement de Vatican II selon lequel les baptisés, par la régénération de l'Esprit de Dieu, sont consacrés comme un sacerdoce saint (voir *LG* 10) ? Dans la perspective de la théologie de Vatican II, le sacerdoce qu'elle reçoit n'est pas « d'extension » ou « par dérivation», mais plutôt intrinsèque à la vie nouvelle des baptisés.

Cependant, si elle ne perçoit pas clairement la doctrine du sacerdoce commun et des « sacrifices spirituels » (qui sera par ailleurs élaborée et transmise par la *Constitution dogmatique sur l'Église,* quinze ans plus tard), elle est très lucide en ce qui concerne la disponibilité et l'obéissance qui caractérisent son appel sacerdotal. Toujours en juin 1941, elle écrit :

II me semble que je dois bien plus me « disposer à *»* une totale fidélité, me laissant conduire au jour le jour, que « me proposer de » réaliser telle ou telle chose, tel ou tel progrès spirituel. Je crois que tout ce que Dieu me demande est de Le laisser faire : très attentive, très passive - et seulement *après* active, dans *sa* ligne.

Un aspect de la doctrine des sacrifices spirituels du Concile, que l'on trouve dans *Lumen gentium* § 34 par exemple, c'est la volonté d'accepter le caractère concret du monde de notre expérience comme la trame de notre offrande de nous-mêmes à Dieu. Cette volonté de disponibilité est bien présente ici, et cette idée rejoint très profondément le caractère souvent angoissé de la vie de Marie de la Trinité - selon l'esquisse biographique de sœur Christiane Sanson, elle a souvent voulu résister aux appels de service et de responsabilité. Depuis son adolescence, le rêve préféré concernant son avenir aurait été de pouvoir vivre une vie contemplative cloîtrée.

Elle ajoute une nuance morale (sinon moralisante) au thème de son expérience du sacerdoce :

II me semble que cet effort si douloureux pour regarder vers Dieu va, à travers le sacerdoce du Christ, se modifier, que ce ne sera plus un effort, mais un besoin - et que, peut-être, par ce sacer­doce, la grâce initiale reprendra une nouvelle inten­sité11...

Mais très vite elle revient directement au cœur de la matière, en ajoutant :

Veiller seulement à ce que tout soit *assumable* par le sacerdoce du Christ pour être offert au Père — et me tenir en ce sacerdoce *in conspectu Dei\*

Dans ces passages, nous ne voyons pas de référence explicite au rôle de l'Esprit saint dans la transformation du fidèle - chose qui est ailleurs très importante dans sa pensée (comme nous le verrons plus loin dans quelques passages caractéristiques). Cependant, cette idée de rendre toute la vie et ses actions aptes à être assumées par le sacerdoce du Christ est en réalité un aperçu sur la potentialité de tout aspect de la vie humaine à devenir le site et l'instrument de l'action de l'Esprit.

L'Esprit nous donne son onction d'amour afin de creuser en nous une demeure accueillant ce don île la grâce de conversion - Congar a créé le mot « *christofinalisation »* pour suggérer la même transformation. Le but de notre vie devient, par grâce, notre configuration au Christ. Marie de la Trinité a expérimenté à l'intérieur de sa propre vie, parfois tourmentée, parfois inquiète, l'appel et le besoin de devenir docile et disciplinée, afin de recevoir la guérison et la consolation de l'Esprit ; de devenir soumise et malléable, afin d'être guidée selon les voies de la Providence ; de devenir maniable et souple, afin de répondre à la moindre touche des dons divins. En développant cet aspect de l'obéissance de la foi, elle apporte sa pierre à l'édifice de la théologie du sacerdoce commun - une contribution bien particulière et pastoralement importante.

Les documents du Concile (et du père Congar aussi, d'ailleurs) font référence à la sanctification des fidèles et utilisent même le terme de déification - la *théosis* si chère à la théologie orien­tale. C'est précisément à cause de la sanctification du baptisé et de la transformation qui découle de cette relation d'incorporation dans le Corps du Christ, que le fidèle se trouve *dans* et *à côté du* Christ-Prêtre dans sa mission sacerdotale auprès du Père. Marie de la Trinité nous donne une lecture riche et originale de cette relation dans le passage suivant :

Ainsi j'éprouve que le Christ, par son sacerdoce, me prend en Lui, et me transporte *in sinu Patris* avec l'efficacité toute-puissante de sa force victorieuse - et que je suis, par Lui, agréée et reçue du Père. Je suis, par le Christ, par son sacerdoce, *transportée, reçue, et agréée.*

Il se passe deux choses distinctes, qui pourtant n'en paraissent qu'une seule : - que je vois, par le Christ, à l'aide et comme *au travers* de sa Très Sainte Humanité, et au-delà d'elle, comme en sa transparence, quelque chose de ce que le Verbe Incarné contemple Lui-même - et que je le vois en sa vision béatifique - non pas qu'il écoule en moi, mais plutôt me fixe *où* elle est *in sinu Patris lau sein du Père}.*

*-* puis, qu'il me fait comme *le traverser* pour me *transporter* en son Père - de sorte que par sa toute-puissance, II me fait comme dépasser sa propre Humanité très sainte (en tant qu'humanité créée, au seul plan de la nature) pour me transporter jusqu'où atteint le *terme* de son sacerdoce'5.

Notons deux choses dans ce passage. Tout d'abord, Marie de la Trinité éprouve que sa vocation de participer au sacerdoce du Christ lui fait surpasser les contextes de sa fatigue, de sa médiocrité et de sa peur (par l'efficacité de la force victorieuse du Christ), et que le résultat de cette identification avec le Christ dans sa puissance sacerdotale *l'agrée****—*** la rend aimable, belle et plaisante - auprès du Père. En même temps, cette entrée en relation avec le Christ lui donne une participation dans la transformation même de sa propre humanité. Elle lui donne une nouvelle perspective sur le sens même de sa condition humaine comme croyante, fille de Dieu et religieuse.

Ensuite, la perception du rôle de l'humanité du Christ - lien effectif avec sa propre humanité -procède très probablement de la simplification de sa prière. On note, dans ses carnets, combien le temps qu'elle donne à l'oraison croît pendant ces mois d'expériences intenses. Le silence et la volonté de se mettre à proximité du Christ dans sa mission sacerdotale remplacent chez elle les prières orales et les paroles mentales. Elle devient dépouillée du fardeau d'offrir des actes spiri­tuels, mais aussi du contrôle de sa prière. Elle se laisse sans réserve se donner à ce que le ChristT fait, voit, et prie en elle par l'action de son Esprit.1 Marie de la Trinité complète cette réflexion sur les données fondamentales de son intuition du sacerdoce du Christ en disant :

Si le sacerdoce du Christ est dans son Humanité, il la dépasse cependant, mais sans la quitter, enj l'exhaussant, par ses effets : c'est cela que je veux| dire'6...

Pour arriver à la contribution pastorale de sa pensée, on pourrait paraphraser cette intuition de la manière suivante : si l'humanité du fidèle devient engagée par sa relation au Christ-Prêtre, elle devient complètement transfigurée sans quitter pour autant son implantation réelle dans toutes les circonstances ordinaires de sa vie. Sans être libéré ou arraché des conditions dq tous les jours, le fidèle vit plutôt *avec* et *dans* le Christ - intuition typiquement paulinienne -, et voir et agir en ce sens est exactement l'offrande! du sacrifice spirituel uni au sacrifice du Christ-j Prêtre lui-même.

***D'autres aperçus sur le sacerdoce des fidèles et sa spiritualité***

Nous venons de voir combien la théologie spi-l rituelle de Marie de la Trinité rejoint l'évolution théologique conciliaire et postconciliaire sur le sacerdoce commun. Elle a élaboré le grand thème de cette doctrine dans un langage bien à elle et avec une perspective particulière. Pour elle, le sacerdoce du Christ comprend l'offrande de toute l'humanité à Dieu, de l'offrande de la sainte Humanité du Christ jusqu'aux sacrifices spirituels des fidèles. L'acte sacerdotal est Pobla- tion sans limite - l'immolation - qui se réalise en Christ dans son mystère pascal de mort et de résurrection, et qui se réalise en nous dans notre soumission à l'appel de Dieu et dans notre obéissance de foi.

Cependant, Marie de la Trinité ajoute des notes peu communes à cette doctrine. Elle constate que le sacerdoce du Christ attire l'obéissance de foi des hommes de toute histoire et de toute culture, et elle évoque ainsi la dimension cosmique et eschatologique de cette mission sacerdotale du Christ. La grandeur de ce spectacle de miséricorde universelle est souvent l'objet de son admiration et de son extase, et elle sent sa propre insignifiance et sa propre faiblesse à la lumière de ce mystère. Elle insiste sur une réponse de disponibilité absolue. Sa vie spirituelle devient une soumission à un nouveau type d'expérience de Dieu dans le Christ et à une simplification - un acquiescement - de sa prière aux dynamiques de la maîtrise sacerdotale du Christ comme le centre de son obéissance de foi.

Le rôle de l'Esprit saint devient explicite plus tard dans ses écrits de l'année 1941 :

Comme c'est l'Esprit Saint qui rend la Sainte Humanité du Christ apte à participer à la Filiation naturelle par l'union hypostatique, et lui donne d'agir selon cette Filiation - ainsi c'est *Lui qui règle en elle les opérations du sacerdoce* selon le bon plaisir du Père : « il me faut être aux affaires de mon Père » Luc 1, 49 - « Je fais toujours ce qui Lui plaît » Jn 8, 2.9.

Et dans une section de ses Carnets où elle traite le mystère de la filiation, qui est notre participation dans la relation du Fils éternel au Père, Marie de la Trinité explique plus amplement le rôle essentiel du Saint-Esprit :

C'est ainsi que par un don, qui est la suite normal des précédent[e]s [démarches qui nous amène à nous identifier au Christ devant le Père], et qui en manifeste à nouveau toute la grandeur insondable, ineffable, stupéfiante, l'Esprit-Saint devient réellement *notre* amour personnel, par participation - l'amour de *notre* moi au Père - amour procédant éternellement, étreignant éternellement - mais d'éternité qui n'a ni ancienneté, ni avenir, mais plénitude, infinie de présent ; ce qui est une sorte d'exigence favorable de l'amour : qui veut *tout,* et qui le veut d'un mouvement *spontané,* irrésistible, et actuel. Parvenu à ce degré de perception des mystères et des dons du Père, il n'y a plus qu'à adorer'...

Les réflexions théologiques de Marie de la Trinité deviennent de plus en plus une théologie de la sainte Trinité. À l'intérieur de cette perspective classique et thomiste, elle souligne vigoureusement que le privilège de filiation participée est plus grand et plus digne que notre participation au sacerdoce du Christ, parce que « l'attitude filiale est essentiellement le regard au Père selon sa Paternité même. [...] Ainsi l'attitude Filiale est essentiellement statique, contemplative, et absorbante... si l'on songe qu'elle est participation créée à la contemplation éternelle que le Verbe a du Père, laquelle saisit adéquatement sa Paternité dans toute sa réalité?...». Mais je reste ici ancré sur le thème du sacerdoce, thème suffisamment vaste pour retenir nos pensées.

La pensée de Marie de la Trinité évolue avec la progression des années pour arriver à l'intuition que l'appel qu'elle a reçu et qu'elle a apprécié comme lui étant propre, appartient aux fidèles en vertu de leur consécration baptismale. Ainsi nous trouvons ce texte très fort :

Tout baptisé (selon le sacrement ou selon le désir) reçoit du Père les mêmes dons qu'il a fait au Verbe Incarné.... du fait que nous sommes nature humaine, ayant en propre une personne singulière, nous recevons du Père le don de sacerdoce : *sacerdoce réel, personnel, pour être vécu.* Sacerdoce qu'il faut bien se garder d'assimiler à un sacerdoce *rituel, liturgique, cultuel.*

Au-delà de l'affirmation de l'identification de dons spirituels donnés aux fidèles comme identiques à ceux que le Père a donnés au Christ, ce passage met en valeur ce que les documents de Vatican II appelleront les « sacrifices spirituels » : les saintes actions des fidèles vécues dans le pouvoir de l'Esprit.

Nulle part Marie de la Trinité n'a manifesté une réflexion sur la théorie des sacrements comme *sacramentum et res* et *res tantum (signe et réalité spirituelle* et *objectif spirituel réalisé).* Néanmoins, son usage du terme « sacerdoce réel » par contraste au « sacerdoce liturgique » nous oriente évidemment vers la même direction. Elle arrive à la même perspective que le Concile, quinze ans plus tard, qui affirmera que le sacerdoce commun s'exprime d'une manière transformante au cœur de la vie ordinaire -comme acte de sanctification et de médiation. (Notons, en passant, que le passage le plus proche de LG 34 s'achève avec la phrase : « C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. »)

Parmi beaucoup d'autres aperçus bien intéressants dans ses écrits sur le sacerdoce, je trouve sa réflexion sur la corporalité de l'homme particulièrement éclairante :

Le corps humain est un grand mystère, tant du côté de l'âme humaine que du côté de la création animale et matérielle, servant de trait d'union et de lien l'un à l'autre. Et c'est un autre mystère, qui fait suite à celui-là, qu'il soit appelé à la gloire de la vie éternelle dans la vision béatifiante !

Et ce mystère ne se justifie, ne s'éclaire, ne s'explique de façon pleinement satisfaisante que par le sacerdoce - et non par la Filiation qui est purement spirituelle, étant la propriété du Verbe éternel...

C'est donc par rapport à l'ordre créé, et selon le sacerdoce qu'il faut se placer pour avoir la vraie signification du corps humain, pour savoir son sens et discerner comment se comporter à son sujet et l'utiliser pour la gloire du Père, en fonction et au service du sacerdoce...

Il faut bien que ce ne soit pas une si petite chose, pour que le Verbe Incarné l'ait assumé avec l'âme humaine... et que le Père et Dieu l'ait voulu façonner Lui-même pour Adam et Eve, comme sa dernière œuvre, pour recevoir l'âme humaine, en prendre ensuite son Repos, ayant ainsi créé la nature humaine pour être en contact avec tout l'ordre créé et le Lui référer-'...

Marie de la Trinité décèle la relation entre le corps humain et son futur glorifié comme l'explication du sens du sacerdoce. C'est par sa corporalité que le Fils Incarné devient solidaire de nous et qu'il peut exercer son sacerdoce, ce qui implique l'introduction du corps créé de l'humanité du Christ auprès de son Père. C'est par notre corporalité qu'est rendue possible notre insertion dans l'incarnation continuée - la croissance du Corps de Christ à sa pleine mesure - et que nous disposons des moyens de lier toute notre vie au mystère du Christ. Étant donné ce mystère révélé qui est au-delà de toute compréhension, nous pouvons saisir tout de même l'importance du sacerdoce participé en foi. II n'est pas seulement notre lien dans le temps au sacerdoce éternel, il est notre lien à la vie éternelle (qui nous sera l'entrée finale dans le sacerdoce éternel du Christ au-delà des limites de notre mortalité).

Marie de la Trinité pense même que cette référence sacerdotale du corps humain explique et justifie la virginité. On peut ajouter que ses considérations sur le corps humain nous donnent une riche veine d'idées dans lesquelles nous pouvons puiser les ramifications pour tant de pistes de réflexion théologique.

***Un esprit*** *hanté par sa vocation de* ***médiation participée***

On reste impressionné par la persistance des intuitions centrales de Marie de la Trinité. Elle a senti évidemment leur importance pour l'évolution spirituelle d'une Église au seuil d'une transformation institutionnelle et catéchétique. Comme a remarqué Marie-Joseph Nicolas, dans sa postface à *Filiation et sacerdoce des chrétiens,* Marie de la Trinité a dû être enthousiasmée par renseignement du concile Vatican II sur le caractère proprement sacramentel de la vie chrétienne. Le Concile allait jusqu'à caractériser le sacerdoce commun « comme référence totale à Dieu, comme offrande, sacrifice, immolation, comme continuation du sacerdoce du Christ en ses membres, comme s'actualisant, certes, d'une manière unique et inouïe dans l'Eucharistie, mais aussi dans tous les sentiments et actes de la vie ».

Après Vatican II, pour différentes raisons, ce trésor théologique qui est d'une certaine manière la sève de la vigne ecclésiale a été très largement négligé dans la prédication dominicale et dans la formation permanente des fidèles !. L'essor du mouvement des fidèles laïcs entrant en ministères divers à l'intérieur des paroisses a obscurci cette veine plus intérieure de la doctrine du Concile. Les crises de vocations et les perturbations suivant *Humanae vitae* aussi bien que la nouvelle centralisation de l'Église après les années 1970, sont devenues des distractions fondamentales au renouveau intérieur et spirituel du peuple de Dieu. Sommes-nous donc maintenant dans une conjoncture où cet enseignement de Marie de la Trinité peut devenir tout particulièrement fructueux pour l'Église ? C'est possible.

Concluons cette présentation sur la théologie spirituelle de Marie de la Trinité avec la citation du même texte que le Père Nicolas a signalé comme résumé du fil conducteur de sa pensée :

Le sacerdoce est le don de Dieu vivant à sa créature vivante pour des relations de vie ; c'est pour­quoi il est donné à l'être, au centre et à l'origine de sa vie - car il a pour fonction d'envahir et de saisir tout l'être pour le mettre en mouvement vers Dieu, (ce qui veut dire) d'informer toutes nos puissances de vie, à leur origine dans l'être, et tout notre être, et de les référer au Père et à la Déité?.

Que l'Église puisse vivre cette vision, s'éveiller à cette lumière, et répondre à l'appel de cette mission pour le monde, car il en a bien besoin !

paul philibert, o.p.